

"Je suis ta mère !"

Comédie en un acte
de Christian Rossignol

Distribution

Jean-Hubert Brioux de Hautebielle : richissime héritier d'une grande famille bourgeoise. Père d'Apolline, il est complètement soumis à sa mère et aux convenances de son rang.

Apolline Brioux de Hautebielle : jeune femme tout feu tout flamme que rien n'arrête et qui veut connaître sa mère biologique qui l'a apparemment abandonnée à la naissance. Elle est très remontée contre sa famille.

Marie-Adélaïde Brioux de Hautebielle : mère de Jean-Hubert, bourgeoise très stricte qui a toujours régit la famille d'une main de fer.

Nelly : femme discrète et effacée, au léger accent anglais. Elle a été embauchée au départ comme nurse anglaise d'Apolline puis est devenue sa préceptrice et enfin sa dame de compagnie.

Bernadette Chougnard, loubarde mal embouchée excentrique et cupide qui est prête à tout pour de l'argent.

Édouard : Majordome très mesuré et très discret du moins en apparence.

Décor unique : un salon bourgeois

Au fond : La porte de l'office et la porte du boudoir.

Côté cour : Un passage menant au hall d'entrée.

Côté jardin : Un couloir menant aux appartements.

Au centre : un canapé et un table basse.

Rideau fermé on entend quelques mesures d'une douce mélodie classique. Lorsqu'il s'ouvre, on découvre Edouard attendant que Marie-Adélaïde, Nelly et Jean-Hubert terminent leur thé. Droit comme un I, il tient un plateau portant une théière, une tasse avec soucoupe et cuillère, un petit pot de lait et un sucrier. Tout n'est que bonnes manières, sourires et sérénité.

JEAN-HUBERT. – Vraiment délicieux ce thé, n'est-ce pas mère ?

MARIE-ADÉLAÏDE. – J'irais même jusqu'à dire, exquis. Edouard, vous vous êtes surpassé. Félicitations.

EDOUARD. – Oh, madame, tout le mérite en revient à Mademoiselle Nelly. C'est elle qui nous procure ces thés véritablement divins.

JEAN-HUBERT. – Évidemment, qui mieux qu'une britannique...

NELLY. – Encore faut-il les préparer avec votre expertise, mon cher Edouard. Ah ! Voici notre Apolline. *(Sans un mot, Apolline entre du hall d'un pas nerveux et se dirige vers l'office. Dans ce qui suit, chaque claquement de porte produira le même effet : Tous sursautent et Edouard a un mal fou à tout maintenir sur son plateau.)*

MARIE-ADÉLAÏDE. – Apolline chérie, viens donc goûter ce délicieux... *(Pour toute réponse Apolline entre à l'office et claque la porte. La musique baisse puis s'arrête net.)* Jean-Hubert, votre fille devient impossible.

JEAN-HUBERT. – Hélas, mère ! Je ne le sais que trop.

MARIE-ADÉLAÏDE. – Il est temps que nous ayons une conversation à son sujet.

JEAN-HUBERT. – Comme vous voudrez, mère.

NELLY. – Bien. Je vous laisse.

MARIE-ADÉLAÏDE. – Non, restez. Votre opinion m'importe. Vous connaissez Apolline mieux que quiconque.

NELLY. – Croyez-vous, Madame ?

MARIE-ADÉLAÏDE, *sèchement.* – C'est évident, voyons. Je vous rappelle qu'avant de devenir la gouvernante de cette maison, vous avez été sa nurse, puis sa préceptrice et enfin quasiment sa confidente. Vous en êtes même venues à vous tutoyer par moments. Un comble ! On paie visiblement aujourd'hui le résultat de vos méthodes d'éducation basées sur la douceur, le jeu, la responsabilité et autres foutaises !...

JEAN-HUBERT. – Voyons, mère ! Nelly n'est en rien respon... *(Apolline, un verre de lait à la main, entre de l'office en claquant la porte et se dirige vers le boudoir.)* Apolline, arrête de faire la tête et viens un peu par ici s'il te... *(Apolline entre dans le boudoir et claque la porte.)* ... plaît.

MARIE-ADÉLAÏDE. – Très bien. Edouard, débarrassez, je vous prie.

EDOUARD. – Tout de suite Madame. *(Il obéit avec style et application mais fort lentement.)*

MARIE-ADÉLAÏDE, *à Nelly.* – Et vous, faites quelque chose !

NELLY. – Oui madame. *(Elle va frapper à la porte du boudoir.)* Mademoiselle ! Mademoiselle voyons, cela ne peut plus durer. Essayez de comprendre. Votre père et votre grand-mère ne songent qu'à votre bien... Mademoiselle ! Voici trois jours que vous ne nous adressez plus la parole.

APOLLINE, *ouvrant la porte.* – Je ne parle plus aux traitres ! *(Elle claque la porte et s'enfuit par le couloir. Edouard finit par échapper son plateau. Il mettra longtemps à tout ramasser, ce qui lui permettra d'écouter la conversation qui va suivre.)*

NELLY, *en sortant derrière Apolline.* – Mademoiselle ! Attendez, voyons. Soyez raisonnable. Apolline !

MARIE-ADÉLAÏDE. – Qu'aviez-vous besoin de lui dire la vérité, vous aussi ?

JEAN-HUBERT. – Je n'avais plus le choix, mère. Elle voulait lancer un appel à témoins sur les réseaux sociaux.

MARIE-ADÉLAÏDE. – Les réseaux ? Sur internet ?

JEAN-HUBERT. – Oui. Vous imaginez le scandale ?

MARIE-ADÉLAÏDE. – Mon Dieu oui ! Mais comment a-t-elle pu deviner ?

JEAN-HUBERT. – Notre petite Apolline a bien grandi. C'est une jeune femme à présent et cela fait belle lurette qu'elle se doute de quelque chose. Nous aurions dû la préparer à...

MARIE-ADÉLAÏDE. – La préparer à quoi ? A lui apprendre que sa mère n'était pas morte en couches comme nous lui avons toujours dit mais qu'elle est sans doute bien vivante on ne sait où ? Que nous lui avons menti pour qu'elle ne sache jamais que cette mère indigne l'avait abandonné en douce dans votre voiture, un matin de printemps ? Et qu'elle avait eu cynisme de placer sur le couffin les résultats d'un test ADN en bonne et due forme, prouvant que vous étiez bien le père ?

JEAN-HUBERT. – Elle était ainsi certaine que je reconnaîtrai l'enfant. Mon honneur n'aurait...

MARIE-ADÉLAÏDE. – Votre honneur ? Dois-je vous rappeler que j'ai dû le reconstruire de toutes pièces votre honneur pour préserver celui de la famille ?

JEAN-HUBERT. – Non mère. C'est inutile. Je sais les efforts que vous avez consentis et vous en remercie.

MARIE-ADÉLAÏDE. – Vous pouvez. J'ai passé des heures en confession pour expier les mensonges qu'il m'a fallu inventer pour convaincre notre entourage que vous aviez épousé dans le plus grand secret, une certaine Diana Mac Ferson, durant vos études à Harvard. Une fille de la meilleure société américaine mais qui n'a jamais existé évidemment et qui, par le pire des malheurs et le meilleur des hasards, est décédée lors de l'accouchement. Excusez du peu ! (*A Edouard* :) Vous êtes encore là, vous ? Vous avez tout entendu ? Tout ceci ne vous regarde pas.

EDOUARD. – Je ne le sais que trop Madame mais que j'entende ou non n'a aucune d'importance.

MARIE-ADÉLAÏDE. – Comment cela ?

EDOUARD. – Je sais déjà tout cela depuis un bon moment.

JEAN-HUBERT. – Comment ça, vous savez ?

EDOUARD. – Ces derniers temps, Mademoiselle Apolline, tout en me posant moult questions au sujet de sa mère, m'a déjà tout appris.

MARIE-ADÉLAÏDE. – Tout ?

EDOUARD. – Oui Madame. Du moins tout ce dont vous venez de vous entretenir avec Monsieur Jean-Hubert et même un peu plus. Je sais même que le pseudo mariage de Monsieur aurait eu lieu à Las Vegas, Madame.

MARIE-ADÉLAÏDE. – Et vous ne m'en avez jamais informé ?

EDOUARD. – Que Madame me pardonne et se rassure, mon devoir m'oblige à taire tout ce que je vois ou entends ici tant que mes maîtres ne me le demandent pas. C'est la déontologie du métier, Madame. Je suis une véritable tombe.

JEAN-HUBERT. – Parfait. Pour la Toussaint faites-moi penser de vous offrir un chrysanthème. Depuis quand connaissez-vous notre situation ?

EDOUARD. – Trois mois environ, Monsieur.

MARIE-ADÉLAÏDE. – Sortez et continuez à tenir votre langue.

EDOUARD. – Bien madame. (*Il sort à l'office mais laisse la porte entrouverte.*)

JEAN-HUBERT. – Trois mois a-t-il dit ? Cela correspond au moment où nous avons interdit à Apolline d'aller aux États-Unis se recueillir sur la tombe de sa soi-disant mère. C'est à partir de là qu'elle a commencé à faire des recherches sur le Net. Comme elle n'a évidemment trouvé aucune Diana Mac Ferson décédée en avril 200? (*date à définir en fonction de l'âge de la comédienne qui tiendra le rôle d'Apolline.*) dans tous les États-Unis, elle en a vite conclu que nous lui mentions. Elle s'est mise à me harceler de questions de plus en plus précises. Mais dimanche dernier, elle a menacé de lancer cet appel à témoin sur la planète entière. J'ai bien été obligé de reconnaître que sa mère était toujours vivante.

MARIE-ADÉLAÏDE. – Nous voilà bien. Depuis, elle veut absolument savoir qui est sa mère biologique.

JEAN-HUBERT. – C'est hélas une véritable obsession.

MARIE-ADÉLAÏDE. – Mais que lui dire ? Même vous, vous n'avez jamais su vraiment qui c'était.

EDOUARD, *revenant ramasser une cuillère oubliée au sol.* – Je vous demande pardon. (*Il s'en retourne.*)

JEAN-HUBERT. – Je n'ai que de vagues souvenirs mais même son visage... Non...

MARIE-ADÉLAÏDE. – Je sais, je sais. Vous me l'avez dit cent fois. Vous étiez ivre mort et patati, patata...

JEAN-HUBERT. – Oui mère mais... C'était dans des circonstances particulières. L'euphorie du moment... Nous étions champions de France universitaires de football pour la première fois et de verre en verre... J'ai sans doute perdu les pédales et...

MARIE-ADÉLAÏDE. – Les pédales ? Le football se jouait donc à bicyclette à l'époque ?

JEAN-HUBERT. – Non mère. Perdre les pédales est une expression qui si...

MARIE-ADÉLAÏDE. – Taisez-vous ! Un Brioux de Hautebielle ne perd jamais quoi que ce soit en public et... (*On sonne. Elle s'emporte.*) Ah !!! Ce n'est pas le moment ! Edouard ! Edouard !

EDOUARD, *entrant de l'office.* – Oui, Madame.

MARIE-ADÉLAÏDE. – Allez voir de qui il s'agit mais nous ne sommes là pour personne !

EDOUARD. – J'y cours, Madame. (*Il sort par le hall d'un pas lent.*)

JEAN-HUBERT. – Ce fut là le seul moment d'égarement de toute ma vie. Je vous le jure, mère.

MARIE-ADÉLAÏDE. – Ne jurez pas, mécréant. Comment peut-on oublier à ce point son honneur et son rang pour du football ? Vous n'auriez pas pu jouer au polo, comme tout le monde ? Bref ! Toujours est-il que le mal est fait. Prions pour qu'Apolline ne réussisse jamais à identifier celle qui l'a si lâchement abandonnée.

JEAN-HUBERT. – Du moins a-t-elle pensé à son avenir en me la confiant. Elle devait savoir qu'avec une famille comme la nôtre...

MARIE-ADÉLAÏDE. – Ah ça ! Lâche mais pas folle la donzelle.

APOLLINE, *off.* – Fiche-moi la paix !

NELLY, *off.* – Apolline, sois raisonnable.

APOLLINE, *entrant du couloir suivie par Nelly.* – Je ne veux pas, je ne veux plus être raisonnable ! Tout ce que je veux c'est ma mère !

MARIE-ADÉLAÏDE. – Apolline chérie, assieds-toi et calme-toi, s'il te plaît. On va voir ce qu'on peut faire.

APOLLINE. – Très bien. Qu'allez-vous faire ?

MARIE-ADÉLAÏDE. – Eh bien... C'est très simple... N'est-ce pas Jean-Hubert ?

JEAN-HUBERT. – Effectivement... Il n'y a pas plus simple mais... Hé, hé !

APOLLINE. – Mais ? Je vous écoute.

MARIE-ADÉLAÏDE. – Eh bien voilà... C'est-à-dire que... Euh ! (*Edouard revient avec une lettre à la main.*) Ah, Edouard ! Qui pouvait bien venir nous importuner à une heure pareille ?

EDOUARD. – Une femme, Madame. Une femme qui, malgré tous mes arguments pour la congédier, insistait pour voir Mademoiselle Apolline. J'ai dû employer la manière forte.

APOLLINE. – Elle est partie ?

EDOUARD. – Oui mais elle m'a assuré à grands cris qu'elle reviendrait dans une heure. Elle m'a remis cette lettre pour vous, mademoiselle.

APOLLINE. – Donnez ! (*Elle se jette sur la lettre, la lit rapidement puis hurle :*) Yesssss ! Oh merci Edouard ! (*Marie-Adélaïde lui prend la lettre des mains et la lit pendant qu'Apolline saute au cou d'Edouard.*)

NELLY et JEAN-HUBERT, *se regardant, incrédules.* – Non ?

MARIE-ADÉLAÏDE, *en s'évanouissant.* – Siiii ! (*Nelly se jette sur la lettre à son tour.*)

NELLY. – C'est impossible ! (*Elle s'évanouit aussi.*)

APOLLINE. – Il faut croire que si ! Dans une heure avez-vous dit ? Il faut que je me fasse belle. (*Elle sort par le couloir en courant.*)

JEAN-HUBERT, *prenant et lisant la lettre.* – Ben merde alors ! (*Il s'effondre sur un siège.*)

NOIR

Qui est donc cette mystérieuse femme ? La mère biologique d'Apolline ? Comment cela se pourrait-il ?

Si c'est le cas, cela risque d'être bien plus qu'une énorme surprise pour Jean-Hubert mais peut-être aussi pour Apolline... Quelle que soit la suite de cette affaire, soyez sûrs qu'elle n'engendrera pas la mélancolie car à partir de là et jusqu'aux ultimes répliques, les gags et les coups de théâtre vont s'enchaîner allégrement.